

RÉPLIQUE

UN FILM D'ANTOINE GIORGINI
PRODUIT PAR PREMIÈRE LIGNE

RÉPLIQUE - SOMMAIRE

1. FORMULAIRE
2. SYNOPSIS
3. SCÉNARIO
4. INTENTIONS VISUELLES
5. NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR-RÉALISATEUR
6. NOTE SUR LA RÉÉCRITURE
7. NOTE DE LA PRODUCTRICE
8. CV DE L'AUTEUR-RÉALISATEUR
9. PRÉSENTATION DE LA SOCIETE DE PRODUCTION
10. CONTRAT DE CESSION DE DROITS D'AUTEUR

Demande de contribution financière

Titre du projet : **Réplique**

Genre fiction animation documentaire de création, essai expérimental

Durée du film envisagée (en mn) : **22**

Examen par le comité « premiers films » OUI NON

(NB : comité réservé aux réalisateurs débutants et sans expérience professionnelle significative)

Support de tournage (ex : HD, 16, 35, 2k, 4k, DVCAM, Super 8...) : **4K**

Langue(s) de tournage : **Français**

Lieux de tournage prévus : **Région Centre - à déterminer**

Comédiens souhaités (information facultative) : **A déterminer**

Auteur(s) du projet

Réalisation

Antoine Giorgini

Compositeur de la musique originale (le cas échéant) :

Richard Rosefort

:

Bref résumé du film :

Aujourd'hui, Tony Frémeaux, 18 ans, doit passer une audition pour l'entrée au conservatoire, section art dramatique. Mais son ami Steven, censé lui donner la réplique, n'est pas là. Après avoir échoué à lui trouver un remplaçant, Tony quitte les lieux, déterminé à ne plus jamais adresser la parole au traître.

- Le scénario est-il tiré d'une œuvre préexistante ? **Non**

- Ce projet a-t-il déjà été présenté devant la Commission ? **Oui**

Si oui, au cours de quelle session a-t-il été examiné et refusé : plénière de juillet 2014

Le cas échéant, quel était son précédent titre ? **Réplique**

- Ce projet a-t-il déjà bénéficié d'autres aides (à l'écriture, au pilote ou à la production) ou soutiens (si oui : préciser lesquels)

- du CNC ?

Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle (fiction / animation / documentaire) non oui

Dispositif pour la CRéation Artistique Multimédia et numérique (DICRÉAM) non oui

Aide aux projets Nouveaux Médias non oui

Aide pour les œuvres cinématographiques d'Outre-Mer non oui

- du Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographiques ? non oui

- d'un atelier d'écriture ? non oui :

- d'une collectivité locale ? non oui :

* Aide à la production - CICLIC

* Aide à la production - Région Haute-Normandie

- d'une chaîne de télévision ? non oui :

- d'un partenaire étranger ? non oui :

Qualité du (des) demandeur(s) : Auteur

Producteur :

Marie Dubas - Première Ligne Films
13 bd de Rochechouart, 75009 Paris
01 77 18 79 05
mariedubas@premiereligne.eu

Signature de l'(des) auteur(s)

Signature du producteur

Déclare(nt) avoir pris connaissance des dispositions du décret du 24 février 1999 relatif au soutien financier de l'industrie cinématographique et de l'arrêté du 22 mars 1999.

LIENS

Vous pouvez indiquer sur cette page des liens (youtube / vidéo / dailymotion / etc.) vers tout élément aidant à préciser l'**expression visuelle** choisie pour le projet (essais, film précédent, photos, éléments graphiques, volumes, maquettes...)

- **Les Brigands (2013 - 17'): premier film d'Antoine Giorgini**

<https://vimeo.com/70553822>

Mot de passe: AG08

RÉPLIQUE - SYNOPSIS

Aujourd'hui, Tony Frémeaux (18), doit passer une audition pour l'entrée au conservatoire, section art dramatique. Mais son ami Steven, censé lui donner la réplique, n'est pas là. Après avoir échoué à lui trouver un remplaçant, Tony quitte les lieux, déterminé à ne plus jamais adresser la parole au traître.

TONY, 18 ans, sec et l'air nerveux, remonte à pieds une rue d'un quartier populaire de Tours. Il porte des chaussures bas de gamme cirées aux bouts pointus et une veste en skaï.

Il s'arrête devant une petite maison mitoyenne et basse, à la façade abîmée, et frappe sèchement à la porte. Après quelques secondes, UN HOMME, la quarantaine, l'air fantasque, un peu anar, ouvre la porte.

L'HOMME

Salut.

TONY

Il est là Steven?

L'HOMME

J'sais pas.

(Il tourne la tête vers
l'intérieur de la maison,
portant la voix)

Il est là Steven?

VOIX DE FEMME

(off, de l'intérieur)

Nan.

L'HOMME

Nan.

TONY

Il est où?

L'HOMME

(tournant à nouveau la
tête en portant la voix)

Il est où?

VOIX

J'sais pas.

L'HOMME

J'sais pas.

TONY

Il a pas dormi ici?

L'HOMME

Si il est pas là c'matin, c'est que
non. Tu veux un café?

Tony fait "non" de la tête, soucieux. Il regarde autour de lui et aperçoit UN JEUNE HOMME qui sort de chez lui, sac sur le dos, portant un pantalon et des chaussures de chantier. Il se dirige vers lui au pas de course.

TONY
Hé Yacine!

YACINE
Salut.

TONY
Salut. Tu sais pas où il est
Steven?

YACINE
Nan... Il est pas chez lui?

Tony fait non de la tête.

YACINE (CONT'D)
Hier il a squatté un peu devant la
maison avec des potes et après il
est parti... Je sais pas où.

TONY
Il était avec qui?

YACINE
J'connais pas.

2 INT. BUS - JOUR 2

Tony est assis à l'avant d'un bus. Le regard dans le vide, il se ronge les ongles.

3 EXT. COUR DU CONSERVATOIRE - JOUR 3

Tony est assis par terre contre un mur, dans une cour intérieure pavée. Il tient son téléphone collé à l'oreille, puis raccroche, n'ayant pu joindre son interlocuteur.

L'endroit est charmant, bien entretenu. Dans la cour, on voit une dizaine de jeunes, filles et garçons, de 18 à 25 ans, debout, assis sur des bancs ou par terre contre les murs. Certains tiennent des livres entre leurs mains, récitant à voix basse, d'autres déclament des tirades avec éloquence, d'autres encore sont isolés, calmes et concentrés.

Soudain, une grande porte qui donne sur la cour s'ouvre. CAROLE, la quarantaine, l'air cool, apparaît.

CAROLE
(décontractée, portant la
voix)
On enchaîne!

Un jeune sort, un autre rentre, la porte se referme. Tony allume nerveusement une cigarette.

TONY
(marmonnant, à lui-même)
Putain t'es où, espèce d'enculé?

UNE VOIX
(toute douce)
Excuse-moi...

C'est LUCIE, la vingtaine, assise à quelques mètres de Tony.

LUCIE
Je peux te prendre une cigarette?

TONY
Ouais bien sûr.
(Il lui tend une cigarette
et l'allume avec son
briquet.)
Tiens.

LUCIE
Merci, c'est cool.

TONY
Tu présentes quoi?

LUCIE
«Antigone» d'Anouilh.

TONY
Ouais j'connais. Et t'as pas de
réplique?

LUCIE
J'ai travaillé un monologue. Et
toi? C'est quoi?

TONY
(comme un mauvais présage)
Shakespeare... La Tempête. Tu
connais?

LUCIE
Non. Enfin je connais Shakespeare,
mais pas La Tempête. Ca parle de
quoi?

TONY
(préoccupé)
Ca parle de... Ca parle d'amour, et
de magie...
(s'interrompant soudain)
Tu t'appelles comment? Moi c'est
Tony.

LUCIE
Lucie.

Tony acquiesce. Lucie le regarde un instant sans rien dire puis replonge dans son livre.

Un temps.

TONY
Hé, Lucie?

LUCIE
Oui?

TONY
(embarrassé)
Tu vois, j'ai un pote qui doit arriver pour me donner la réplique mais je sais pas ce qu'il fout, il vient pas, j'avais rendez-vous avec lui ce matin et... Même sur son téléphone, je tombe sur son répondeur.

LUCIE
Oh merde, c'est con ça.

TONY
A fond, ouais...

Un temps.

TONY (CONT'D)
Mais du coup je me disais que... Peut-être tu... Au pire, ça te dérangerait de me donner la réplique?

LUCIE
Bah... je sais pas... J'ai pas vraiment envie que le jury me voie dans un autre rôle que celui que j'ai travaillé, je suis désolée...

TONY
(insistant)
Ouais, je comprends, c'est normal... Mais tu sais, vraiment, c'est pas long, c'est quelques phrases.

LUCIE
Ouais mais... Je suis assez stressée en plus, désolée.

TONY
(insistant)
Tu vois on pourrait attendre que tu soies passée et si tu le sens bien pour toi, après tu me donnes la réplique?

LUCIE

S'il te plaît, arrête, franchement
j'ai pas envie.

Un temps. Tony le prend mal.

TONY

Mais putain ça fait quoi? C'est
juste 5 minutes avec le texte sous
les yeux, je suis dans la merde,
là!

LUCIE

Mais t'es relou, toi, sérieux! J'ai
pas envie! Je fais ce que je veux,
quand même!

TONY

(il l'imite avec une voix
criarde)
"Je fais ce que je veux, quand
même!" Pfff. Merci!

Dégoûtée, Lucie se lève et part s'installer ailleurs.

TONY (CONT'D)

C'est ça, bouge!

4 INT. COULOIR DU CONSERVATOIRE - JOUR

4

Tony est seul dans un couloir, adossé à un mur. Il lit son
texte. Au bout du couloir donnant sur la cour du théâtre, il
aperçoit des candidats sortir et d'autres entrer.

Nerveux, il se lève et appelle à nouveau. Personne ne répond
et le répondeur se met en marche: "Allô?... Allô!... Je t'ai
bien eu...".

De rage, Tony fracasse son téléphone sur le carrelage.

TONY

Aaaaahhh, espèce de gros bâtard!

5 EXT. RUE - JOUR

5

Tony fume nerveusement une cigarette sur le trottoir. Il
observe plusieurs passants, une jeune femme active qui
s'agite au téléphone, un type qui attend à un arrêt de bus en
envoyant un sms...

Il regarde maintenant deux adolescents branchés assis sur un
banc, VINCENT et ABDEL. Il s'approche.

TONY

Excusez-moi les gars, y a moyen
d'avoir un téléphone à prêter deux
secondes?

Abdel, l'air méfiant, fait "non" de la tête tandis que
Vincent hésite.

TONY (CONT'D)

C'est urgent en fait...

Vincent sort son beau smart phone mais Abdel lui murmure
rapidement quelque chose qui le dissuade de prêter l'appareil
à Tony.

TONY (CONT'D)

(agressif, à Abdel)
Pourquoi tu lui dis de l'ranger?!
Vas-y donne, je vais pas
l'chourrave.

VINCENT

Nan mais j'ai plus de crédit de
toute façon.

Soudain, Tony arrache le téléphone des mains de Vincent.
Abdel s'interpose en bousculant Tony.

ABDEL

Ooohh!!

Mais Tony se dresse devant lui comme une furie.

TONY

Qu'est-ce que tu vas faire, toi?

Intimidé, Abdel ne bronche pas.

TONY (CONT'D)

J'vais lui rendre, son téléphone.

Tony s'éloigne, se remémore le numéro et appelle. Vincent et
Abdel le regardent sans rien dire, visiblement choqués par ce
qui vient de se passer.

RÉPONDEUR STEVEN

Allô?... Allô!... Je t'ai bien
eu...

Tony fait d'immenses efforts pour ravalier sa rage.

TONY

Ouais c'est Tony. J'ai plus de
téléphone à cause de toi, je suis
au conservatoire, là, je t'attends
ici. Mais qu'est-ce que tu fous,
bordel?!

(MORE)

TONY (CONT'D)
 Ca fait deux heures, là, c'est
 bientôt la fin ici! Sérieux...

Tony raccroche sans savoir quoi dire de plus. Il retourne vers les adolescents et rend à Vincent son téléphone d'un geste désinvolte.

TONY (CONT'D)
 Merci.

6 EXT. JOUR - RUE

6

Tony arrive au portail du conservatoire et croise Lucie qui en sort d'un pas rapide et la tête baissée.

TONY
 Hé, Lucie, ç'a été?

Lucie ne répond pas et trace sa route. L'air perdu, Tony la regarde s'éloigner.

TONY (CONT'D)
 (dans sa barbe)
 Tu sais quoi connard, j'avais te
 tuer. Faut que j'te tue maintenant,
 c'est tout!

7 EXT. CONSERVATOIRE - JOUR

7

Tony est debout dans la cour du conservatoire, il regarde les derniers candidats, tous concentrés, seuls ou avec leur réplique. Certains répètent leur texte. Il s'approche d'un duo et les écoute un instant.

FRANCOIS
 Ah! Mère Ubu, vous me faites injure
 et vous aller passer tout à l'heure
 par la casserole.

MATTHIEU
 Eh! Pauvre malheureux, si je
 passais par la casserole, qui te
 raccommoderait tes fonds de
 culotte?

FRANCOIS
 Eh vraiment! Et puis après? N'ai-je
 pas un cul comme les autres?

Tony jette un regard découragé sur les derniers candidats présents dans la cour.

8 EXT. RUE DE BANLIEUE - JOUR

8

STEVEN, 18 ans, grand dadais et allure de fripouille, court à toute vitesse dans une rue de banlieue. Son téléphone collé à la bouche, il crie.

STEVEN
 (essoufflé, un phrasé qui
 mélange l'accent de
 banlieue et celui du Nord
 de la France)
 Man! J'arrive, putain! J'prends
 l'bus et j'arrive! J'ai galéré mais
 j'suis là! J'arrive!

9 EXT. RUE - JOUR

9

Tony marche dans la rue et soudain, fracasse une poubelle de ville à coups de pieds.

Il reprend sa route, l'air dépité. Quelques mètres derrière lui, on remarque trois personnes qui le suivent de près. Une voix agressive l'interpelle.

VOIX
 Hé toi devant, là?

Tony se retourne. On reconnaît Vincent et Abdel qui sont accompagnés d'un troisième type, FRÉDÉRIC, un peu plus âgé qu'eux.

FRÉDÉRIC
 Alors, il paraît que t'arraches le
 portable de mon petit frère?

Un temps.

TONY
 Je lui ai rendu, son portable.

FRÉDÉRIC
 Mais il t'avait dit non. Et quand
 on dit non, c'est non. Qu'est-ce
 que t'en penses?

TONY
 (s'énerve)
 T'as pas autre chose à faire, toi?

Frédéric s'approche du visage de Tony, l'air menaçant.

FRÉDÉRIC
 Non, j'ai pas autre chose à faire,
 non. Je les aime pas les mecs comme
 toi, donc tu vas t'excuser. On est
 pas dans ton foyer ici!

TONY

Qu'est-ce que t'as dit, là?!

FRÉDÉRIC

J'ai dit qu'on était pas dans ton
foyer!

BOOM! Tony met un violent coup de tête à Frédéric, qui après être resté immobile cinq secondes, s'effondre au sol, le nez ensanglanté.

Vincent et Abdel sont sous le choc. Tony les regarde un instant puis s'enfuit en courant.

10 EXT. CONSERVATOIRE - JOUR 10

Steven arrive en courant devant le portail du conservatoire, il ne semble pas connaître les lieux. Dans la cour, il n'y a plus personne.

Il voit la porte de la salle des auditions, s'approche, frappe et entre sans attendre.

11 INT. SALLE DES AUDITIONS - JOUR 11

Seul dans la salle, le jury, composé de trois personnes dont Carole, délibère. Ils sont interrompus par l'entrée fracassante de Steven. Un silence s'installe.

STEVEN

(très embarrassé et
essoufflé)

Euh... Je... Je suis la réplique de
Tony, Tony Frémeaux... Pour «La
Tempête» de Shakespeare.

Un temps. Le jury est interloqué.

CAROLE

Les auditions sont terminées,
Monsieur. Je suis désolée...

STEVEN

Mais Tony... Il est passé? Tony
Frémeaux?

Carole regarde un registre.

CAROLE

Tony Frémeaux ça ne me dit rien...
Non... Désolée, on n'a pas eu de
Shakespeare aujourd'hui.

12 EXT. DEVANT LE CONSERVATOIRE - JOUR 12

L'air pantois, Steven arrive sur le trottoir. Il s'allume une cigarette et s'en va.

13 EXT. RUE DU CENTRE-VILLE - JOUR 13

Frédéric, le garçon à qui Tony a mis un coup de tête, est assis sur le marchepied d'une camionnette tandis qu'un pompier examine son nez. A côté, Vincent et Abdel parlent avec deux policiers.

LE POMPIER

Putain le gars, il y est pas allé de main morte... Mais je crois pas que ce soit cassé.

FRÉDÉRIC

(voix de canard)
Tant mieux.

UN POLICIER

Il était en jogging?

ABDEL

Non, il était plutôt bien habillé.

FRÉDÉRIC

Ouais si on veut, il avait une chemise blanche avec un dragon dans le dos, genre super moche... Et une sale gueule, aussi.

LE POLICIER

Et au fait, vous dites qu'il a appelé avec votre téléphone tout à l'heure. Vous savez qui?

VINCENT

Ben non...

LE POLICIER

Faites-voire un peu votre téléphone, si on retrouve son copain, on sait jamais.

Plus loin, sur le même trottoir, Steven arrive et aperçoit le petit attroupement. Arrivé à sa hauteur, il regarde, intrigué, Fred et son nez ensanglanté, puis poursuit sa route. On remarque que le policier est au téléphone.

Soudain, le téléphone de Steven sonne. Il décroche. Steven et le policier ne sont qu'à une dizaine de mètres l'un de l'autre.

STEVEN

Allo?

LE POLICIER
 Oui bonjour, qui est à l'appareil
 s'il vous plait?

STEVEN
 Bah c'est Steven.

LE POLICIER
 Steven? Steven comment?

STEVEN
 Et vous? Vous êtes qui?

En parlant, Steven se retourne et regarde le policier au téléphone. Il ne fait toujours pas le lien.

LE POLICIER
 C'est la police, Monsieur. On
 voudrait vous poser quelques
 questions.

STEVEN
 Allez c'est qui? Mehdi? C'est toi,
 Med'? Je reconnais ta voix de
 fillette.

LE POLICIER
 Monsieur s'il vous plait...

Un temps. Steven a un doute.

LE POLICIER (CONT'D)
 Vous pouvez me donner votre nom,
 Monsieur?

Steven regarde le cadran de son téléphone, lève les yeux et remarque que le policier, à une dizaine de mètres de lui, le regarde en parlant au téléphone.

LE POLICIER (CONT'D)
 Monsieur? Allô?

Steven raccroche, confus. Le policier s'approche de lui, Steven recule.

POLICIER
 Monsieur, s'il vous plaît?

Steven détale, le policier se lance à sa poursuite.

Steven court à toute vitesse, il est très rapide. Il tourne au coin d'une rue puis aperçoit une file de gens en train de monter dans un bus. Steven se fond dans le groupe et disparaît hâtivement dans le véhicule.

15 INT. BUS - JOUR

15

Le bus roule, Steven se tient debout au milieu des passagers.
Par la fenêtre, il aperçoit Tony qui marche dans la rue.

STEVEN
(en appuyant
frénétiquement sur le
bouton d'arrêt)
Hé Tony! Arrêt! Arrêt demandé!

Le bus s'arrête après quelques mètres. Steven se fraye un chemin parmi les passagers et sort.

16 EXT. RUE - JOUR

16

Tony marche dans la rue, la voix de Steven l'interpelle.

STEVEN
Hé Tony!

Tony se retourne et regarde Steven s'approcher.

STEVEN (CONT'D)
J'étais au théâtre, tu vas où là?

TONY
(agressif)
Quoi, tu vas où? Connard, on avait dit 8h à ta case, t'étais où toi?

STEVEN
J'ai galéré man... je suis sorti hier et après c'est parti en vrille. Vas-y, excuse!

TONY
T'est sorti et après c'est parti en vrille? C'est ça ton excuse?

STEVEN
J'ai pas fait exprès!

Un temps.

TONY
T'as fait exprès parce que t'es dég' que je fasse un truc de ma vie.

STEVEN
Vas-y, ta gueule.

TONY
Et toi tu fais rien, depuis que t'es né tu fais rien.

Une voiture de police arrive doucement dans la rue, au loin. A travers la vitre, on distingue des policiers qui regardent Tony et Steven s'affronter.

STEVEN

Et toi, tu crois que t'es
quelqu'un, toi?

TONY

Plus que toi, ouais.

Tony remarque la voiture de police derrière l'épaule de Steven. Deux policiers en sortent.

TONY (CONT'D)

Putain y a les flics.

Tony part en trombe et Steven lui emboîte le pas. La voiture de police les rattrape et les coince. Ils sont pris en tenaille.

Les policiers les plaquent contre le mur. On reconnaît celui qui a appelé Steven sur son portable.

STEVEN

Vas-y, toi! Tu me fais mal!

LE POLICIER

(à Steven, lui assénant
une petite claque sur le
crâne)

Bah alors, toi? Pourquoi t'es parti
en courant?

Tony se fait passer les menottes par l'autre policier, qui regarde sa chemise.

L'AUTRE POLICIER

Regarde ça, un beau dragon dans le
dos.

17 INT. COMMISSARIAT DE POLICE - JOUR

17

Un bureau de police sobre. Tony est assis face à un officier de police en civil, PAUL, la cinquantaine, l'air plutôt décontracté. Il est en train de lire un papier.

Après quelques secondes, il fixe Tony en soupirant.

Le livre de Tony, "La Tempête", est posé sur la table.

PAUL

Tu sais que t'es en sursis?

Tony ne répond pas. Il est fermé, l'air effronté.

PAUL (CONT'D)

Il va sauter, là. Tu l'as vue sa tête au gars? Il a plus de nez.

TONY

N'importe quoi.

PAUL

Oui bien sûr, n'importe quoi.

TONY

C'est lui qui m'a agressé.

PAUL

Mais tu lui avais volé le portable, de son petit frère, tu veux qu'il te fasse quoi le gars, un bisou?

TONY

Je lui ai rendu son téléphone. Je l'ai emprunté pour appeler, j'avais cassé le mien.

PAUL

Oh, pauvre petit. Tu casses ton téléphone donc tu vas te servir, c'est logique. Et après on te demande de t'excuser et tu distribues les coups de tête, normal.

Tony se renfrogne.

PAUL (CONT'D)

Tu sais qu'il porte plainte pour coups et blessures? C'est bien... Avec un casier pareil... C'est bien... Faut réfléchir des fois, les gars. Ca fait pas de mal.

Un temps.

PAUL (CONT'D)

Il faisait quoi ton pote dans le coup?

TONY

Je vous ai déjà dit, il venait me donner la réplique.

PAUL

La réplique. Ah ouais... Et tu vas dire ça au juge? Tu te fous de ma gueule, un peu, non?

TONY

(lui montrant le livre)
Et ça c'est quoi?

(MORE)

TONY (CONT'D)
 Tu vois bien ce qu'est marqué
 dessus? Shakespeare! Tu connais
 Shakespeare?

PAUL
 Oh tu te calmes, là! Et t'arrêtes
 de me tutoyer aussi, d'accord?!

TONY
 (se calmant)
 Quoi, tu me dis «tu» toi, aussi.

PAUL
 TAIS-TOI!

Tony encaisse. Paul regarde une autre feuille.

PAUL (CONT'D)
 Pas mal le casier de ton copain,
 aussi.

TONY
 C'est pas mon copain, j'ai rien à
 voir avec lui, moi.

PAUL
 Il venait te donner la réplique,
 mais c'est pas ton copain.

TONY
 Nan, c'est un clochard lui.

PAUL
 Pfff... Tu t'enfonces, mon gars.

Un temps. Paul décroche le téléphone.

PAUL (CONT'D)
 Amenez-moi Steven...
 (il regarde la feuille)
 Blanckaert s'il vous plait.

Ils attendent. Paul, consterné, regarde Tony.

Après quelques secondes, un policier en uniforme fait entrer
 Steven, qui s'assoit à côté de Tony. Le policier sort.

PAUL (CONT'D)
 Alors Steven! T'es venu faire quoi
 dans le centre?

STEVEN
 (sur la défensive)
 Quoi? C'est interdit de venir se
 promener en ville?!

TONY
 (agressif)
 Mais dis-lui, pauvre débile.

Un temps. Steven et Tony se fusillent du regard.

TONY (CONT'D)
 (dans sa barbe)
 Clochard...

PAUL
 (à Tony)
 Pep-pep, là! Tais-toi!

Paul regarde Steven.

PAUL (CONT'D)
 Alors?

STEVEN:
 Je suis venu lui donner la
 réplique... Pour son audition.

PAUL
 (dubitatif)
 Ah ouais?

STEVEN
 (à Paul)
 Quoi? Qu'est-ce qu'y a?

PAUL
 (prenant un accent de
 racaille)
 «Qu'est-ce qu'y a? Qu'est-ce qu'y
 a?» Tu te crois dans ton quartier,
 toi?

STEVEN
 Tu crois que je suis pas capable?

PAUL
 Capable de quoi?
 (il prend le livre dans la
 main)
 De ça?

STEVEN
 Ouais!

TONY
 C'est bon, ta gueule.

PAUL
 Bah vas-y!

Un temps. Paul ouvre le livre à la plissure.

PAUL (CONT'D)

Allez-y!

Tony se redresse sur sa chaise, s'essuie les mains sur son pantalon.

Paul met ses lunettes et parcourt une page des yeux.

PAUL (CONT'D)

(à Tony)

Tu joues qui, toi? Hein? Miranda?

Un temps.

PAUL (CONT'D)

Bah alors? Il y a plus personne?

STEVEN

C'est lui, Ferdinand. Moi c'est Miranda.

Tony est stupéfait tandis que Steven le défie du regard. Tony regarde Paul, l'air perdu. Paul agite le livre dans sa direction, comme pour lui signifier de se lancer.

Tony se concentre pendant un moment, la tête baissée. Puis il pose ses yeux sur Steven avec un tout autre visage, plus ouvert, plus brillant.

TONY

(à Steven)

«Ô ma chère maîtresse, le soleil sera couché avant que j'ai fini la tâche que je dois m'efforcer de remplir.»

Paul se redresse sur sa chaise, intrigué.

STEVEN

(hésitant, il finit par se lancer)

«Si... si vous voulez vous asseoir, moi pendant ce temps, je vais porter ce bois. Je vous en prie, donnez-moi cela, je le porterai au tas.»

Paul est embarqué, il suit le texte sur le livre.

TONY:

«Non, précieuse créature, j'aimerais mieux rompre mes muscles, briser mes reins que de vous voir ainsi vous abaisser tandis que je resterais là oisif.»

STEVEN

«Cela me conviendrait tout aussi
bien qu'à vous et je le ferais avec
bien moins de fatigue,
(il cherche ses mots)
Car...

PAUL

«Car mon cœur...»

STEVEN

(enchaînant)
C'est bon, je sais! «Car mon cœur
serait à l'ouvrage, et le vôtre y
répugne.»

TONY

(avec entrain et une
aisance étonnante)
"Charmante Miranda! Objet en effet
de la plus haute admiration, digne
de ce qu'il y a de plus précieux au
monde! J'ai regardé beaucoup de
femmes du regard le plus favorable;
(Paul écoute Tony,
captivé)
Plus d'une fois la mélodie de leur
voix a captivé mon oreille trop
prompte à les écouter. Diverses
femmes m'ont plu par des qualités
diverses mais jamais je n'en aimai
aucune sans que quelque défaut vint
s'opposer..."

La porte du bureau s'ouvre brutalement, interrompant la
scène. Paul sursaute, lâche le livre et se racle la gorge,
visiblement gêné. UN GARDIEN DE LA PAIX passe la tête.

GARDIEN DE LA PAIX

Monsieur Thaleb vient d'arriver.

PAUL

Hum, j'arrive, merci.

Le gardien sort et ferme la porte. Un silence s'installe
entre les trois hommes.

Paul regarde les deux jeunes, l'air à la fois bluffé et
sceptique. Tony et Steven, la tête baissée, se regardent du
coin de l'oeil.

Dans l'effervescence du long couloir du commissariat, Tony et
Steven, escortés par Paul, marchent rapidement en direction
de la sortie.

19 INT. BUS - FIN DE JOURNÉE

19

La nuit tombe, Tony est debout dans le fond d'un bus de ville, il regarde vers l'extérieur, l'air chamboulé.

Au milieu du bus, Steven est affalé sur une banquette, la tête collée à la vitre.

Tony regarde Steven, de dos. Après quelques secondes, Tony rejoint son ami et s'assoit à côté de lui.

FIN

RÉPLIQUE - INTENTIONS VISUELLES



De Bruit et de Fureur (Jean-Claude Brisseau, 1988)



L'Effrontée (Claude Miller, 1985)



Sweet Sixteen (Ken Loach, 2002)



Stand by me (Rob Reiner, 1986)



Macadam Cowboy (John Schlesinger, 1969)



Will Hunting (Gus Van Sant, 1997)

RÉPLIQUE - NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR-RÉALISATEUR

Je me sens proche des jeunes et en particulier de ceux qui sont issus de milieux défavorisés. Lorsque j'étais animateur en centre social dans le Nord de la France, j'ai souvent été témoin de l'ardeur avec laquelle certains d'entre eux s'investissent dans un projet afin de s'affranchir de leur milieu. Mais les échecs sont majoritaires et le fragile équilibre sur lequel ils évoluent peut rapidement se briser. C'est ce qui menace Tony, mon personnage principal.

Dans mon précédent film, *Les Brigands*, deux jeunes en marge portaient secours à un sanglier blessé par des chasseurs en forêt. Désœuvrés et sans projet, l'opportunité de sauver cet animal leur donnait, l'espace d'une journée, la sensation de participer à leur propre vie.

Dans *Réplique*, Tony veut intégrer le conservatoire d'art dramatique, mais les circonstances le conduisent à ne pouvoir passer son audition ailleurs qu'au commissariat. J'envisage ce moment comme l'aboutissement d'un parcours semé d'événements à la limite du plausible - comme l'est la conversation téléphonique de Steven avec le policier, alors qu'ils ne sont qu'à quelques mètres l'un de l'autre. La scène finale doit être jubilatoire, émouvante, l'apothéose du parcours raté de personnages éminemment attachants.

Mes personnages ne sont pas les victimes de la société mais plutôt les héros malmenés d'une comédie sociale. S'ils sont victimes, ce n'est que d'eux-mêmes et en particulier de leur impulsivité. Je porte sur eux un regard aussi tendre qu'ironique, à distance de toute critique naïve de la société dans laquelle ils évoluent.

Le parcours de Tony devra être rythmé, de sorte qu'il se sente harcelé par les événements et y réponde avec de plus en plus de hargne. Je veux que le montage et la réalisation installent une cadence soutenue, qui résonne avec la perception du spectateur, comme si le film n'était qu'une grande inspiration. Je veux une réalisation fluide et posée, utilisant des plans larges et fixes et travaillant au maximum le rythme à l'intérieur des cadres: déplacements rapides, dialogues vifs... A mes yeux, les films de Franck Capra ou de Stanley Donen, et plus particulièrement *Charade* sont des références en matière de rythme et de mise en scène.

Comme à l'occasion des *Brigands*, mes deux protagonistes seront interprétés par des jeunes du Nord, ayant peu ou pas d'expérience dans le cinéma. J'aimerais qu'ils incarnent la réalité sociale dans laquelle s'inscrivent leurs personnages.

Antoine Giorgini

RÉPLIQUE - NOTES SUR LA RÉÉCRITURE

Le rythme

Les retours de lecture de la plénière de juillet ont pointé des problèmes de rythme dans la précédente version de mon scénario, en particulier dans son deuxième acte. Celui-ci était en effet émaillé d'hasards opportuns, dont le scénario avait besoin pour progresser.

Je me suis efforcé à trouver dans les ressources mêmes de la mise en place de mon récit les outils de sa progression, afin de respecter son développement organique. C'est ainsi que j'ai eu l'idée de faire intervenir le personnage de Fred, le grand frère d'un des adolescents à qui Tony arrache un téléphone portable, et dont la vengeance est une conséquence logique des actes commis par Tony dans la première partie du film.

Les péripéties qui vont suivre - et qui découlent du fait que Steven croise les policiers qui sont à la recherche de Tony - ne sont pas des hasards: les personnages se fuient, se croisent et se retrouvent dans une seule et même arène de jeu, qui constitue le terrain de cette comédie.

J'ai conscience du fait que les rouages de mon écriture peuvent sembler très visibles au scénario. Mais il ne s'agit pas encore d'un film. Il m'appartient désormais de trouver les acteurs et la grammaire propres à faire disparaître la mécanique du récit au profit du rire et de l'émotion.

Les retrouvailles des protagonistes

Certains lecteurs nous ont demandé s'il était pertinent que Tony et Steven se retrouvent avant leur confrontation au commissariat. Après avoir étudié diverses hypothèses, je suis persuadé que cela est indispensable.

Cette scène contribue à clarifier la nature du lien qui existe entre Tony et Steven. Elle nous permet d'apprendre à connaître ce dernier et de comprendre les raisons de sa défection. C'est également le seul moment où le ressentiment de Tony peut pleinement s'exprimer.

En outre, je me suis aperçu qu'éviter cette scène m'obligeait à organiser le récit de sorte à ce que Tony et Steven se fassent arrêter séparément pour n'être réunis qu'au commissariat.

Ceci n'était possible qu'en multipliant les coïncidences et en alourdissant considérablement le rythme du récit.

Pour finir, il m'est apparu que la tension, la colère et la déception des personnages au cours de cette séquence, constituaient un terreau indispensable à l'émotion que je cherche à faire émerger au moment de leur rapprochement par le biais du texte de Shakespeare.

La résolution

La résolution de mon film a presque toujours été la même (celle que vous lirez cette fois-ci est identique à celle de la version précédemment proposée au CNC). Mais au moment de la réécriture du scénario, j'ai eu besoin d'en essayer une autre. Il me semblait plus crédible que Tony soit maintenu en garde à vue, puisque son casier judiciaire ne lui autorisait pas de nouveau débordement. Steven était chassé du commissariat par Paul, mais revenait discrètement s'asseoir sur le banc où Tony devait rester assis, pour lui signifier sa solidarité.

Plusieurs critères m'ont poussé à revenir à ma première idée. Tout d'abord, il me semble que le geste de Steven ne suffisait pas. Tony seul peut pardonner et rétablir le lien. Je ne voulais pas que la fin du film laisse planer un doute quant à l'état de la relation des protagonistes.

D'autre part, je veux croire que Paul est touché par la sublimation de Tony et Steven par le texte de Shakespeare. Je veux qu'il les comprenne, et qu'il les remercie, pour une fois. C'est la seule manière d'accorder à ce texte une forme de puissance (un peu magique, ce qui est peut-être une forme de naïveté de ma part). Si Tony est gardé à vue après avoir dit le texte, alors le moment de la déclamation n'aura été qu'anecdotique - c'était bien, mais ça n'a servi à rien. Une fin plus plausible repliait le film sur lui-même, fermait son sens, amoindissait sa portée.

Je suis très heureux d'être passé par ce travail de réécriture, sans lequel je n'aurais pu parvenir à cette version, à mes yeux beaucoup plus satisfaisante que la précédente. J'ai désormais le sentiment d'avoir sondé les potentiels de mon récit et d'avoir fait des choix nécessaires, parfois risqués, mais en connaissance de cause.

Antoine Giorgini

RÉPLIQUE - NOTE DE LA PRODUCTRICE

Réplique est une comédie sociale, un genre qui se dessinait déjà à l'horizon des *Brigands*, le précédent et premier court-métrage d'Antoine Giorgini, que j'ai produit au sein de la société Petit Film.

Ici, Antoine sonde le tempérament d'un personnage qu'on pourrait qualifier de voyou et qui n'en reste pas moins réellement touché par un texte de Shakespeare. Ignorer les bonnes manières et n'avoir aucun goût n'ont jamais empêché d'être intelligent et sensible. Et par son action, par sa détermination, Tony le revendique. *Réplique* observe en ce personnage une possible figure de la fierté.

Malgré tout, Steven et Tony ont un orgueil mal placé, une susceptibilité à fleur de peau, aucun sens de la nuance et une répulsion pour la modération. C'est l'affirmation maladroite de leur dignité, derrière la conscience de n'avoir pas les mêmes armes que les autres pour obtenir ce qu'ils désirent.

A chaque fois qu'Antoine et moi réfléchissons à un nouveau projet, nous parlons de la valeur du regard que le film porte sur ses personnages. Antoine est hanté par la nécessité de trouver la juste hauteur, sans condescendance ni sublimation. Il est persuadé que sa générosité et son exigence envers ses personnages se superposent avec celles qu'il doit à son public.

Les Brigands a été tourné en novembre 2012 et fait depuis le mois de juin 2013 une belle carrière en festivals (plus de 30 sélections et 5 prix). Son scénario avait remporté le premier prix du concours de l'Eure (Moulin d'Andé) et obtenu le soutien de la région Haute-Normandie, de la contribution financière du CNC, de la Communauté Française de Belgique et de France 2.

Réplique a besoin de dix jours de tournage (nous en avons 8 pour *Les Brigands*, qui était moins ardu). Les comédiens seront nombreux (2 rôles principaux, 12 rôles secondaires, 5 petits rôles et une trentaine de figurants), pas nécessairement tous professionnels, et nous aurons besoin de deux semaines de répétitions pour trouver le rythme et le ton appropriés à chaque scène. Les scènes de rue, faites de quiproquos et de courses-poursuites, impliquant une figuration importante, devront être patiemment mises en place. Notre tournage aura presque exclusivement lieu en extérieur, au printemps. Nous devons prévoir des installations lumière importantes et des solutions de repli en cas d'intempéries.

Le soutien de la Contribution Financière fait une immense différence: c'est celui qui permet à l'équipe technique et artistique de travailler sereinement et d'offrir au réalisateur le temps nécessaire à l'élaboration de la mise en scène et du ton justes. C'est également le soutien qui rend possible les répétitions avec les comédiens, dans les décors.

L'aide à la réécriture du CNC nous a permis de mettre notre scénario au défi, de le déconstruire, de faire des choix parfois risqués mais que nous assumons. C'était une expérience riche d'enseignements, ce dont nous sommes reconnaissants. Nous sommes désormais prêts à affronter les défis de la fabrication de notre film.

Marie Dubas

Antoine Giorgini

AUTEUR - RÉALISATEUR

- 2014 **Réplique** - 20', produit par Première Ligne **** en développement ****
avec le soutien de CICLIC., du Pôle Image Haute-Normandie
et de l'aide à la réécriture du CNC (Contribution Financière)
- 2013 **Les Brigands** - 17', produit par Petit Film
1er prix du concours de scénario de l'Eure (Moulin d'Andé)
avec le soutien du CNC (contribution financière) et de la Région Haute-Normandie
- Diffusion France 2
Prix * Séquence court-métrage, Toulouse - **prix du jury, 1er film de fiction**
* Festival Curta Cinema, Rio de Janeiro - **prix du meilleur réalisateur**
* Festival Paris Court Devant - **prix SACD du meilleur scénario**
* Festival de Hyères - **prix de la ville et prix du public**
* Festival Premiers Plans d'Angers - **prix d'interprétation masculine**
- Sélections 30+ festivals : Belo Horizonte, Varsovie, St Petersburg, Istanbul, Adana, Vilnius,
Zagreb, Festival della Lessinia, Ciné Bocage à Moulins, Off-courts à Trouville
Cinéssone, Du grain à démodre, Vendôme, Perpetuum Mobile, Braunschweig,
Gijona, Guadalajara, Balchik, Okseo...
- 2007 **Crimes et chuchotements** -6', dans le cadre de l'INRACI

RÉGISSEUR D'EXTÉRIEUR - DÉCORATEUR

- 2013 *Hippocrate*, de Thomas Lilti - 31 juin Films
2012 *Boule et Bill*, d'Alexandre Charlot et Franck Magnier - LGM
2011 *The Expatriate*, de Philipp Stölzl
Un heureux événement de Rémi Bezançon - Mandarin
Légitime défense, de Pierre Lacan - Sombrero
Hors les murs, de David Lambert - Les productions Balthazar
- 2010 *Tombé sur la tête*, de Didier Albert - JLA Productions
Illégal, d'Olivier Masset-Depasse - Dharamsala
- 2009 *Visage*, de Tsai Ming Liang - JBA Production

ACCESSOIRISTE

- 2013 *Le beau monde*, de Julie Lopes Curval - Orsans productions
2009 *La regate*, de Bernard Bellefroid - Liaison cinématographique
2008 *Survivre avec les loups*, Véra Belmont - Stephan Films
Les enfants de Timplebach, de Nicolas Barry - Chapter 2
Les larmes d'argent, de Mourad Bourcif - Les Films de Nour
L'arbre à Clous, de Fabrice Couchard - Frakas Productions

FORMATION

Formation AFDAS avec le CIFAP "Scénario et dialogues en fiction"
Ecolé de cinéma INRACI à Bruxelles
Maîtrise "Filmologie, études cinématographiques" à Lille III
Bac littéraire option cinéma audiovisuel

AUTRES EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

- 2002-2004 Directeur de centre aéré
1998-2002 Animateur en centre social dans le Nord de la France

P R E M I E R E L I G N E F I L M S

Fondée par Marie Dubas en 2014, Première Ligne Films se donne pour mission d'accompagner de jeunes auteurs français et internationaux, porteurs de films de toutes durées, explorant certains des enjeux sociaux et politiques de nos organisations contemporaines.

Marie Dubas a produit plus de 15 courts-métrages entre 2008 et 2012, parmi lesquels UNE LECON PARTICULIERE par Raphaël Chevènement (2008, nominé aux Césars) et LE SENS DE L'ORIENTATION de Fabien Gorgeart (2012, Prix Spécial du Jury à Clermont-Ferrand).

En 2010, elle co-fonde la société Petit Film avec Jean des Forêts. Elle y produit le premier long-métrage de Neïl Beloufa, TONIGHT AND THE PEOPLE (Rotterdam IFFR 2014) et prend part à la production de LEONES de Jazmin Lopez (Venice Orizzonti 2012) et de 40 JOURS DE SILENCE de Saodat Ismailova (Berlinale Panorama 2014).

Marie Dubas est diplômée d'EAVE 2013, experte pour Media Development et membre de la commission d'aide au court-métrage de la Région Basse-Normandie. Elle enseigne le financement de films à l'ISCPA et agit comme tutrice pour la résidence de réécriture de NISI MASA.

EN DEVELOPMENT

THE WOUND - 90'

de John Trengove

produit par Urucu Media (SA), co-produit avec Sampek (FR)

avec le soutien d'Hubert Bals Development, lauréat du Prix Arte de Durban
distribution française et ventes internationales: Pyramide International

HOTEL OCCIDENTAL - 90'

de Neïl Beloufa

coproduit par Badmanners (FR) et Petit Film (FR)

REPLIQUE - 20'

d'Antoine Giorgini

avec le soutien de CICLIC, de la Région Haute-Normandie et du CNC (aide à la réécriture)

BELLE BÊTE - 15'

de Julia Ducournau

coproduit par Petit Film

TV: France 2

LE DIABLE - 15'

de Fabien Gorgeart

TV: France 2